

Volume 20, n° 1

Hiver 2010

Nouveau Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



Faire peau neuve!



S o m m a i r e

- 2 Histoire d'une photo : Exuvie d'*Epicordulia princeps***
Texte Stéphane Dumont et photo Benoît Ménard
- 3 Mot du président**
- 3 Mot du Webmestre**
- 3 Mot du rédacteur**
- 4 Le coin du prof : Myrmécophilie surprenante au dernier congrès.**
Microdon globosus et son hôte *Tapinoma sessile*
par Stéphane Dumont
- 6 Parlons coléos : Toute une série de lecontei!**
par Claude Tessier
- 7 Une cétoine très discrète au Québec**
Cremastocleonus canaliculatus
par Martin Hardy
- 8 L'Association des entomologistes amateurs en photos**
Activités de l'automne 2009
- 10 Succès monstre à l'activité de montage**
Texte Stéphane Dumont et photos Alain Massé
- 11 Équipement : des lumières à DEL**
par Stéphane Dumont
- 12 Une apantèse rare au Québec**
Apantesis phalerata
par Frédéric McCune
- 13 Daniel Handfield : récipiendaire du prix Léon-Provancher 2009**
- 13 Congrès 2010 - 6 au 8 août**
Un peu plus tôt cette année
- 14 Témoins de l'évolution : Les cloportes**
par Étienne Normandin-Leclerc
- 14 Le Transect Canadien sur les Changements Globaux : évaluer et prédire l'impact des changements globaux sur la distribution des espèces de papillons du Canada**
par Maxim Larrivée, Ph.D.
- 15 Trucs du métier : Extra marinades**
par Stéphane Dumont
- 16 Résultats d'un test de piège à interception de grande taille**
par Yves Dubuc
- 18 *Ontholestes cingulatus***
Un staphylin bien combatif
par Ginette Truchon
- 19 Des araignées (Araneae) dans des exuvies de libellules (Odonata : Anisoptera)**
par Raymond Hutchinson et Benoît Ménard
- 20 Chronique bio-entomologique : Herbert Henry Lyman (1854-1914)**
par Mélanie Desmeules
- 20 Saviez-vous que... Un acarien chez les abeilles**
Varroa destructor
par Martin Kersmaekers

Histoire d'une photo : Exuvie d'*Epicordulia princeps*



Texte Stéphane Dumont
Photo Benoît Ménard

Depuis les trois derniers numéros, je place en page 2 un texte expliquant la photo de la page couverture. La première fois, j'avais reçu un texte de Chantal Hamel-Kropf me décrivant sa superbe photo d'une cigale en pleine mue imaginaire. Les deux fois suivantes ce sont des photos extraordinaires de Denis Dumoulin qui ont d'abord attiré mon attention et à qui j'ai ensuite sollicité un texte nous racontant l'histoire de ses photos. Cette fois-ci c'est différent. J'ai d'abord reçu un texte de la part de Raymond Hutchinson et Benoît Ménard que vous pouvez lire en page 19. Puis dans mes échanges de courriels avec Raymond, je lui ai demandé si lui ou Benoît n'avait pas des photos pour accompagner leur article. C'est toujours plus agréable d'avoir un texte illustré. Je m'attendais à peut-être recevoir une photo prise lors de l'expédition de 2005 décrite dans l'article... À ma grande surprise Benoît s'est rendu le 15 décembre dernier aux abords du ruisseau de la Brasserie à Hull, suite à la rédaction de cet article, pour prendre cette magnifique photo qui trône maintenant en page couverture de notre bulletin de communication. Quelle réponse, bravo les gars!

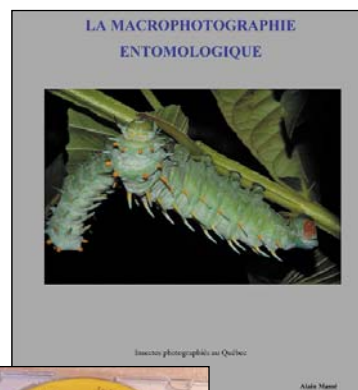


Connaissez-vous ces documents techniques?

Ils sont disponibles sur CD-ROM en format PDF pour 15\$ pour les membres et 20\$ pour les non-membres (plus frais de 2,50\$ pour livraison par la poste). La vente de ces disques servira à financer le congrès de l'AEAQ.

Pour commander,
communiquer avec

Claude Chantal à
info@aeaq.ca



La version
2009-2010
contient
sept
documents

Mot du président

En ce début d'année, chers associés, je vous adresse mes meilleurs vœux de santé et prospérité pour l'année qui s'entame.



Nous avons tenu notre première réunion du conseil d'administration au début décembre. Nous avons une nouvelle secrétaire en la personne de Audrey Bourret, suite à la démission surprise de Chantal Hamel-Kropf. Fait remarquable et rarissime, Audrey s'est portée volontaire pour remplir cette tâche. C'est une initiative que j'admire et aimerais voir se répéter.

Outre les items routiniers, deux sujets ont monopolisé notre attention :

- 1- Nous perdrons sous peu l'espace d'entreposage des suppléments 11 (environ 500 exemplaires). Il nous faut donc trouver une solution au problème. Nous avons contacté les auteurs de l'ouvrage afin de les informer et recueillir leurs suggestions.
- 2- Les détails du congrès 2010 sont en grande partie fixés, il aura lieu au même endroit que l'an dernier. Alain Massé (il m'épate ce type) a contacté plusieurs commanditaires potentiels et, dépendamment de leur réponse, les frais de participation pourraient être réduits. Alain a aussi travaillé sur la programmation et il nous réserve quelques surprises de son cru.

Près de cinquante membres ont déjà renouvelé leur adhésion à l'association. Quelques anciens membres se sont réinscrits, je trouve cela stimulant. Notre webmestre s'applique toujours à régler certains problèmes de fonctionnement, notamment des forums, ce qui lui demande beaucoup de temps.

À bientôt.

Claude Chantal, président de l'AEAQ

info@aeaq.ca



Mot du Webmestre

Bonjour à tous,

Depuis le 23 décembre, vous avez vu apparaître un message défilant sur notre site Web indiquant que nos forums de discussion sont indisponibles pour une période indéterminée. Il faut savoir que notre version des forums de discussion avait déjà plus de 10 ans et qu'en informatique c'est un peu l'équivalent de l'âge de pierre. De ce fait, plusieurs problèmes techniques se sont produits au cours de la dernière année.



Après plusieurs tentatives de correction, force est d'admettre que nous devons procéder au changement de version de nos forums. Durant le processus de migration, des problèmes d'incompatibilité imprévisibles se sont produits et ont rendu cette section de notre site indisponible depuis le 21 décembre. La seule solution pour régler ces différents problèmes et surtout de ne rien perdre des nombreux messages archivés sur notre site, était de procéder au montage d'un tout nouveau serveur dédié aux forums. Les techniciens de *Mustang Technologies*, notre hébergeur, sont à compléter ce processus qui je l'espère, vous redonnera bientôt accès à nos forums de discussion.

Désolé des inconvénients.

Denis Dumoulin, Webmestre
d.dumoulin@videotron.ca

Mot du rédacteur

Nous sommes sur une lancée avec ce troisième numéro de vingt pages. Encore un numéro varié avec un petit quelque chose sur les abeilles, les acariens, les araignées, les cloportes, les coléoptères, les fourmis, les libellules, les mouches et bien sûr, les papillons. Bien content des contributions de chacun, *Nouv'Ailes* reflète bien le dynamisme de notre petite communauté. Si ce n'est fait, n'oubliez pas de vous réabonner.



Petite ombre au tableau, Alain Massé m'informe que personne ne l'a contacté afin qu'il puisse bâtir son *Tour d'horizon 2009*, c'est-à-dire cette compilation des captures et observations dignes de mention pour la saison passée. Bien sûr, comme vous venez de le lire dans le mot de Denis Dumoulin, *Nos Forums* ne fonctionnaient pas dans le dernier mois, ce fut donc difficile de relancer les membres. Mais, il est aussi vrai qu'avec le printemps froid et le début de l'été pluvieux que nous avons connu en 2009, la plupart d'entre nous avons obtenu moins de résultats que par les années passées. Pour les mêmes raisons, dit-on, la journée d'identification qui se tient habituellement au Centre de la Nature du mont St-Hilaire a été annulée cet automne. Nous prévoyons donc un *Tour d'horizon 2009-2010* pour l'an prochain.

Claude Tessier, à la mise en page, fait encore des petits miracles et est bien fier de me souligner qu'il y a quatre articles sur les coléoptères et seulement trois qui abordent les lépidoptères. Ginette Truchon, ma fidèle et efficace correctrice, s'intéresse aussi à ces petites bêtes aux élytres durcis. Suis-je en train de me faire envahir par les coléoptéristes? De mon côté, je fais tout pour défendre mon bastion papillon; j'ai même réussi à en intégrer un dans mon article sur une mouche myrmécophile, faut le faire! Blague à part, le contenu de *Nouv'Ailes* représente seulement le résultat des contributions reçues. Peu importe le groupe ou le sujet qui vous fascine, n'hésitez pas à me contacter.

Pour les bestioles, vous pourrez lire Claude Tessier dans son dernier *Parlons coléos* dans un spécial LeConte, Martin Hardy sur une discrète cétoine, Frédéric McCune sur une apantèse rare, Raymond Hutchinson et Benoît Ménard sur des araignées qui se cachent dans des exuvies de libellules, Martin Kersmaekers sur un acarien attaquant les abeilles domestiques, Yves Dubuc sur les coléoptères capturés dans ses pièges à interception, Ginette Truchon sur un staphylin assez combatif, Étienne Normandin-Leclerc sur la reproduction des cloportes, et mon article sur ces larves de mouches trouvées dans un nid de fourmis lors du dernier congrès. Sur le plan humain, Yves Dubuc nous présente Daniel Handfield comme le plus récent récipiendaire du prix Léon-Provancher amateur. Nos pages centrales affichent plusieurs photos de nos participants à nos activités de sections. De plus, on a ouvert deux pages supplémentaires avec les photos d'Alain Massé suite au retentissant succès de l'atelier de montage du 2 octobre dernier. Dans la même veine, Mélanie Desmeules nous présente, dans sa *chronique bio-entomologique*, Herbert Henry Lyman, illustre entomologiste du début du siècle dernier. Il y a aussi Maxim Larrivée qui sollicite notre aide pour son projet de recherche. S'ajoute à cela des trucs du métier *Extra marinades* ainsi que mes essais de trois types de lampes de poche.

Faites peau neuve, joignez notre équipe.

J'attends de vos *Nouv'Ailes* et bonne lecture!

Stéphane Dumont, rédacteur de *Nouv'Ailes*
nouvailles@aeaq.ca



Myrmécophilie surprenante au dernier congrès

Depuis maintenant 4 ans, je participe à notre congrès annuel. J'en sors toujours enrichi de nouvelles connaissances en partageant trucs et astuces avec les collègues. J'y fais de nouvelles rencontres et j'approfondis des amitiés. Il y a des discussions, des rires, des taquineries et mine de rien, tout le monde apprend un petit quelque chose de plus. Dire que je suis membre de l'AEAQ depuis 1987; que de rendez-vous manqués!

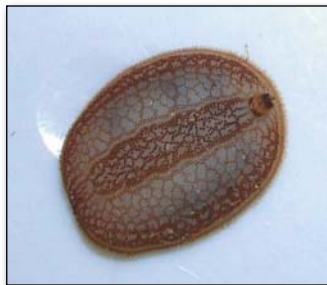
En préparation au congrès 2009, je m'étais rendu à Mirabel pour capturer quelques *Polyommatus icarus* Rottemburg, ces petits Lycaenidae nouvellement introduits d'Europe et toujours localisés à cette région de l'Amérique du Nord. C'est avec quelques papillotes en poche que j'entamais mes discussions avec mes collègues de la Mauricie que je ne vois malheureusement pas assez souvent. Quel beau prétexte pour initier une conversation avec messieurs Léo-Paul Landry et Normand Juneau. Aussi, pour l'été 2009, je m'étais promis de m'attarder un peu plus aux chenilles afin de pouvoir identifier les lépidoptères dans leur forme larvaire. En fait, depuis la publication du guide d'identification des chenilles de David L. Wagner, j'essaie d'associer chenille et papillon. D'ailleurs, en début de congrès, le soir du 7 août 2009, j'invitais les membres présents à ramasser les chenilles qu'ils rencontreraient pendant le week-end. Une cage fut placée à cette fin, bien en vue dans notre salle de rencontre. C'est un peu dans cet état d'esprit que j'abordais ce congrès qui se déroulait, pour la troisième année consécutive, à la colonie de vacances des Grèves à Contrecoeur.

Le samedi après-midi, c'est avec Yves-Pascal Dion, Christian Guay et Tristan Brunet que je me retrouve à arpenter les abords du chemin de fer. En discussion avec Yves-Pascal et en recherche de beaux sujets à photographier pour Christian, nous constatons les dégâts d'un mois de juillet trop pluvieux : peu de fleurs, donc peu de papillons. Puis Tristan nous guide vers une petite clairière juste après l'étang du côté sud du chemin de fer. Un coin fleuri qui m'était inconnu. Quelques argynnes volaient; beau coin à explorer! Je me mis à chercher des chenilles, je battais quelques herbes hautes et c'est alors que nous remarquons plusieurs pièces de bois jonchant le sol. Pris d'illusions, nous nous imaginions pouvoir aussi capturer



Microdon globosus au lac St-Charles. Photo : Christian Guay

le rarissime carabe *Scaphinotus viduus* Dejean comme venait de le faire Martin Hardy. Nous relevions donc à qui mieux mieux toutes ces pièces de bois. Puis sous l'une d'elles, je fus surpris de voir, dans un nid de fourmis, une étrange bête. Christian était près de moi et fut aussi surpris de voir cette chose de la taille d'une petite limace qui trônait parmi les œufs de fourmis! Qu'est-ce que ça pouvait



Dessus et dessous de la bête.
Photos : Stéphane Dumont

bien être? Ma première idée fut de penser que c'était des chenilles de Lycaenidae, en effet certaines espèces de ces lépidoptères vivent en association avec des fourmis. Justement, Étienne Normandin-Leclerc en avait parlé lors d'une conférence sur *Polyommatus icarus* à l'hiver 2009. Malheureusement, je n'avais pas d'image en tête de ce à quoi pouvait ressembler une chenille de Lycaenidae. La bête me faisait un peu penser à une chenille de Limacodidae. À la suggestion de Christian, je ramassai quelques spécimens pour fin d'identification.

De retour à notre salle de rencontre, j'ouvre mon guide d'identification de chenilles. Ce n'est pas une chenille de Lycaenidae, ni une chenille de Lima-

codidae. Je montre la bête à Étienne et lui conte un peu l'aventure. Il s'attarde au dessous de la bête et croit que ce n'est pas un lépidoptère; ce ne serait donc pas une chenille? On sent alors une excitation dans la salle, à savoir qu'est-ce que j'ai bien pu capturer? Et là, Raymond Hutchinson s'approche et écoute l'histoire à son tour. Il examine la bête, puis nous fait part de son hypothèse : peut-être une larve de mouche du genre *Microdon*. Étienne croit alors distinguer un siphon sous la bête, ce qui appuie l'hypothèse du diptère. Raymond ouvre un Marshall, cette brique si bien illustrée qui traîne sur la table à proximité. Et voilà en page 474, deuxième photo en haut, la bête a maintenant un nom, *Microdon globosus* (Fabricius), un diptère de la famille des Syrphidae. Au descriptif on peut lire que l'adulte ressemble à une guêpe solitaire avec de faux paniers à pollen sur les pattes arrières et que la larve a une apparence de limace et vit dans les nids de fourmis. La nouvelle fait le tour et bien des gens sont surpris. Claude Chantal me mentionne que c'est la première fois qu'il entend parler de cela et qu'il en a défait des nids de fourmis dans sa carrière! Christian est déçu, dans l'excitation de la découverte il n'a pas pris une photo de ces larves dans le nid de fourmis, moi non plus d'ailleurs. Il est doublement déçu car il a déjà en collection une photo de l'adulte de cette espèce; une photo de la larve dans son milieu naturel lui aurait plu. Il se fait tard, Christian et Yves-Pascal quittent pour Québec. Le 23 août 2009, Christian Guay s'est rendu au lac St-Charles, lieu de photographie de l'adulte et a réussi à trouver et photographier des larves de *Microdon* dans leur milieu naturel.

Divers types de myrmécophilie

Les Lycaenidae et les Syrphidae n'effectuent pas le même genre d'association avec les fourmis. Du côté des Lycaenidae myrmécophiles, certaines espèces ont une association facultative avec plusieurs espèces de fourmis qu'ils rencontrent au hasard.


D'autres espèces développent une association obligatoire avec une espèce particulière de fourmis. À la base de ces associations, on note la présence d'organes particuliers chez la chenille : tentacule érectile, cupule perforée, et *glande de Newcomer*. Au contact de la chenille, la fourmi la palpe avec ses antennes. Mais contrairement à une proie ordinaire, la chenille myrmécophile émet une substance imitant les phéromones d'alarme des fourmis à partir d'organes érectiles en forme de tentacules faisant saillie à volonté. Les fourmis s'agitent, montent et descendent de la chenille. Parfois elles la mordent, mais les chenilles myrmécophiles possèdent une cuticule 20 fois plus épaisse que les espèces non associées aux fourmis ce qui les protège. Puis des phéromones d'apaisement sont émises par ses cupules perforées. Ces phéromones pourraient ressembler aux phéromones du couvain des fourmis. Enfin, la *glande de Newcomer*, un organe situé sur la partie dorsale du septième segment abdominal de la chenille, sécrète une solution riche en glucides. La relation entre ces espèces est d'abord **mutualiste**. L'avantage pour les chenilles réside dans la protection, souvent passive, dont elles bénéficient en présence des fourmis. Les mouvements des fourmis autour des chenilles découragent les parasites et les prédateurs à s'en approcher leur permettant alors de s'alimenter plus longtemps sur leur plante hôte. Pour les fourmis, l'avantage réside bien sûr dans sa récompense sucrée. Quelques fois cette relation mutualiste glisse vers le **parasitisme**. Pour certaines espèces de Lycaenidae, le régime alimentaire passe à un mode carnivore. Après un certain temps à se nourrir du feuillage de leur plante hôte, les chenilles se laissent tomber au sol. Elles sont alors trouvées puis transportées au nid par des ouvrières. Certaines espèces de chenilles dévorent alors le couvain, tandis que d'autres, à la manière

l'odeur de la fourmi. La larve peut alors circuler dans le nid sans se faire distinguer du couvain et sans avoir d'organes particuliers comme les chenilles. On rapporte que chez *Microdon globosus*, il y a émission d'un liquide brun clair juste avant que la larve se transforme en puppe, mais on ignore si cela provient de l'extrémité



Larve de *Microdon globosus* et son hôte *Tapinoma sessile*.
Photo : Christian Guay

orale ou rectale. Les fourmis semblaient attirées par ce fluide et le consommaient immédiatement. Chez *Microdon globosus*, les larves sont des prédateurs obligatoires du couvain d'une espèce particulière de fourmi, soit *Tapinoma sessile* (Say), et suivent une stratégie comportementale de type I (voir tableau). Le profil des hydrocarbures de la cuticule des larves de la mouche correspond à celui du couvain. En général, la femelle mouche pond ses œufs à l'entrée du nid des fourmis. Les œufs sont ignorés par les fourmis et à l'éclosion les larves pénètrent dans le nid. Souvent les fourmis transportent les larves comme s'il s'agissait du couvain. On signale aussi que certaines espèces de *Microdon* sont restreintes à imiter le signal d'odeur de certaines populations de fourmis. Ceci pourrait expliquer une répartition fragmentée de certaines espèces de *Microdon* car en plus d'être restreintes à une seule espèce d'hôte, elles sont en plus associées au territoire occupé par une seule population d'hôte.

Toujours surprenantes, ces interactions interspécifiques! 

Pour en savoir plus ...

Duffield, R.M. 1981. Biology of *Microdon fuscipennis* (Diptera, Syrphidae) with interpretations of the reproductive strategies of *Microdon* species found north of Mexico. *Proceedings of the Entomological Society of Washington* 83(4) : 716-724.

[En ligne] http://www.sel.barc.usda.gov/Diptera/people/FCT/pdf/FCT_47.pdf

Marshall, S.A. 2006. *Insects; Their natural history and diversity*. Firefly Book Ltd. 718 pages.

Passera, L et Arom, S. 2005. *Les fourmis; Comportement, organisation sociale et évolution*. Presses scientifiques du CNRC. 480 pages.

Wagner, D.L. 2005. *Caterpillars of Eastern North America*. Princeton University Press. 512 pages.

Stratégies comportementales des *Microdon* d'Amérique du Nord

	Stratégie I	Stratégie II
1. Caractéristiques des fourmis hôtes		
a. Hôte	Une seule espèce	Plusieurs espèces
b. Dimension de l'hôte	Petite espèce	Grosse espèce
c. Production du couvain	Tout l'été	Une génération par été
d. Nombre de reines par colonie	Plusieurs reines	Une ou plusieurs reines
2. Nombre de génération de mouches	Multiple	Une seule
3. Développement de la larve de mouche	Rapide	Lent
4. Source de nourriture	Larves de fourmis	inconnu
5. Reproduction	Moins d'œufs (ex. 62) Œufs plus gros	Plus d'œufs (ex. 150) Œufs moins gros
6. Distribution	Restreinte à une seule espèce d'hôte	Vaste et non restreinte à une seule espèce d'hôte

(Traduit de Duffield, 1981).

du coucou, se font nourrir en détournant les régurgitations destinées au couvain. Dans ces cas, les émissions provenant des cupules et des tentacules des chenilles sont spécifiques à une espèce de fourmis.

Pour les Syrphidae du genre *Microdon* il s'agit de **mimétisme chimique**, soit la synthèse de composés permettant d'obtenir



Toute une série de *lecontei*!

J'ai toujours été fasciné par les noms latins qui ont été attribués aux insectes. Un de ces noms est *lecontei*. Un article a déjà paru dans *Fabriques* (André Larochelle, 1977) à ce sujet mais il ne traitait pas de l'appellation *lecontei*.

Comme vous vous en doutez déjà, elle ne fait aucunement référence à une particularité visible de l'insecte mais est attribuée en l'honneur de John Lawrence LeConte, un important entomologiste américain (1825-1883). À moins qu'il ne s'agisse d'un autre Leconte car, m'a-t-on signalé, il y en aurait quatre, tous apparentés!

Au Québec, nous avons environ 17 espèces de coléoptères qui comportent cette appellation (sans compter les noms de genre *Lecontia* et *Lecontella* qui évidemment réfèrent à cet illustre nom de famille). Je dis « environ » car la liste des

coléoptères du Québec de 1991 est désuète et il est difficile d'avoir le portrait exact de la situation. Voyez la liste de ces insectes dans l'encadré ci-contre.

Il y a quelques années, lorsque j'ai vu ces noms pour la première fois, j'ai tout de suite pensé que les auteurs avaient voulu honorer la très grande contribution de LeConte à la connaissance des coléoptères. Dernièrement je suis allé consulter quelques-uns des ouvrages dans lesquels ces insectes furent nommés, juste pour voir comment reconnaissants ou même « élogieux » ces auteurs furent à l'égard de LeConte.

Ce n'est pas facile de retracer ces documents (qui parurent souvent à la fin des années 1800 ou au début des années 1900) mais voici tout de même ce que j'ai trouvé. En ce qui concerne *Gyrinus lecontei*, j'ai réussi à mettre la main sur l'ouvrage de Fall (1921), *The North American Species of Gyrinus*. Et bien, croyez-le ou non, seulement une petite phrase mentionnant que la nouvelle espèce *G. lecontei* est celle que LeConte croyait être *G. ventralis*. Est-ce que Fall voulait, en nommant cette espèce *lecontei*, amoindrir l'erreur de LeConte qu'il mettait à jour? Ceci n'est qu'une supposition car il n'y a rien d'autre à ce sujet dans le document de Fall.

J'ai aussi consulté la publication de Campbell (1979), traitant du genre *Ta-*

chyporus. J'ai là aussi failli à capturer l'émotion reliée à l'attribution de ce nom. Je me suis donc dit qu'il devait y avoir autre chose qui conditionne ce choix. J'ai donc lu davantage. Campbell fait beaucoup de réaménagement dans ce groupe parmi les Staphylinidae et, ce faisant, met au rang de synonyme une des descriptions

que LeConte avait faite en 1866. Ce pourrait être une des raisons. Peut-être aussi que ce genre de commentaire ne doit pas faire partie d'ouvrages de la sorte. Il reste tous les autres ouvrages à consulter...

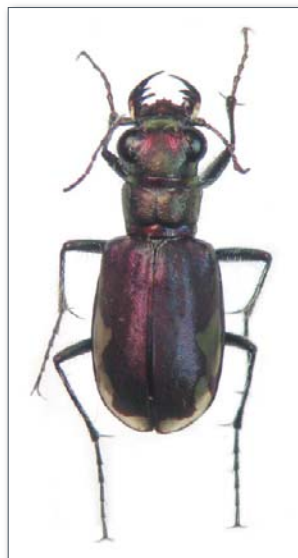
Certaines des espèces mentionnées ont une orthographe quelque peu différente: *Pterostichus leconteianus* et *Platysoma leconti*. À vos collections mes chers collègues car beaucoup ont une étiquette qui indique *Platysoma lecontei*. J'ai vu des sites Web qui sont tombés dans le panneau. J'ai aussi remarqué que plusieurs espèces dont je parle dans cet article font partie de la famille des Carabidae. Pourquoi cela direz-vous?

Et bien tout simplement parce que LeConte a beaucoup travaillé sur cette famille de coléoptères. Il a publié un ouvrage intitulé « *On the Classification of the Carabidae of the United States* ». Les auteurs qui ont décrit des insectes après LeConte ont certainement voulu souligner ceci.

Pour ma part, ma collection se limite aux espèces suivantes: *Cicindela scutellaris lecontei*, *Sphaeroderus l. lecontei*, *Stenolophus lecontei*, *Margarinotus lecontei* et *Cnemogonus lecontei*. Un jour peut-être je pourrai mettre dans une petite boîte, à part, tous les individus appelés *lecontei*. J'ai encore bien des chasses en vue pour atteindre ce but!



Sphaeroderus l. lecontei



Cicindela scutellaris lecontei



Margarinotus lecontei



Stenolophus lecontei

Liste des coléoptères du Québec avec l'appellation « *lecontei* »

Cicindela scutellaris lecontei Haldeman
Sphaeroderus l. lecontei (Weber)
Patrobus lecontei Chaudoir
Pterostichus leconteianus (Lutshnik)
Bradycellus lecontei Csiki
Stenolophus lecontei (Chaudoir)
Gyrinus lecontei Fall
Tachyporus lecontei Campbell
Margarinotus lecontei Wenzel
Platysoma leconti Marseul
Ligmargus lecontei (Leng)
Phyllobaenus lecontei (Wolcott)
Mordella atrata lecontei Csiki
Anthicus lecontei Champion
Procas lecontei Bedel
Anthonomus lecontei Burke
Cnemogonus lecontei Dietz

Pour en savoir plus ...

- Campbell, J. M. 1979. A revision of the genus *Tachyporus* Gravenhorst (Coleoptera: Staphylinidae) of North and Central America. *Memoirs of the Entomological Society of Canada*. 109, 95 pages.
- Fall, H. C. 1921. The North American Species of *Gyrinus*. *Transactions of the American Entomological Society*. 47: 269-306.
- Laplante, S., Bousquet, Y., Bélanger, P. et C. Chantal. 1991. Liste des espèces de coléoptères du Québec. *Fabriques* Supplément 6. 136 pages.
- Larochelle, A. 1977. Signification des genres dans les noms scientifiques des Carabidae. *Fabriques* 3(6):104-105

Une cétoine très discrète au Québec

Texte et photos par Martin Hardy

Parmi les scarabées, les cétoines (sous-famille des Cetoninae) sont sans contredit des coléoptères maîtres dans l'art des couleurs. Cette grande diversité chromatique associée parfois à des formes exubérantes chez certaines espèces les range parmi les insectes les plus recherchés par les collectionneurs. Nous avons pourtant au Québec une belle espèce peu connue et rarement récoltée dû à son habitat assez particulier; le *Cremastocheilus canaliculatus*.

La tribu des *Cremastocheilini* est particulièrement bien représentée dans les régions tropicales d'Asie et d'Afrique. L'Amérique du Nord compte près d'une quarantaine d'espèces distribuées en quatre genres qui se retrouvent principalement dans le sud-ouest américain. On ne trouve qu'une seule espèce au Québec.

De par son aspect extérieur et sa taille (11 à 14 mm), cette cétoine est très différente de la cétoine conventionnelle. Au premier coup d'œil, il peut être difficile de réaliser que le spécimen capturé est bel et bien une cétoine. Encore faut-il réussir à capturer le *Cremastocheilus*! Il ne se laisse pas trouver facilement.



Cremastocheilus canaliculatus

Le développement de ce scarabée est très étroitement lié au nid de fourmis (*Lasius*, *Formica*, *Camponotus*, etc). En effet, les adultes comme les larves se nourrissent du couvain. La femelle pond directement dans les chambres à couvain. Ainsi, à l'éclosion, les cétoines immatures sont en bonne position pour dévorer les œufs et les larves de fourmis. Le *Cremastocheilus* est capable d'émettre des substances odorantes qui empêchent les

fourmis de le reconnaître et de l'expulser du nid. Il passe l'hiver au stade adulte dans les colonies de fourmis et émerge très tôt au printemps.

Les populations de cette cétoine semblent assez localisées dans la province. Elle a été rapportée en petit nombre sur les berges du fleuve Saint-Laurent (rive-nord) dans le secteur de Québec (Saint-Augustin) et en allant plus au nord jusqu'à Baie Saint-Paul.

Au Québec, j'ai capturé cette espèce toujours assez tôt au printemps (de la mi-mai au début juin). À cette période, les adultes sortent des nids de fourmis pour la reproduction et sont plus facilement visibles. Le *Cremastocheilus* préfère les milieux sablonneux. Il est possible de les voir voler au ras des plages sablonneuses lors de belles journées ensoleillées. Ils volent généralement à la limite des eaux de marée. Il est possible de les trouver au sol, sous les débris végétaux ou bien directement dans les gros nids de fourmis sur les berges de sable fin. Ils sont assez farouches et ont tendance à 'faire le mort' lorsque l'on a le spécimen en main.



Habitat typique de *C. canaliculatus* - secteur de Québec



Michel Racine, coléoptériste d'expérience, à la recherche de la bête!

L'Association des entomologistes amateurs du Québec

en photos

Photo : Stéphane Dumont



Yohann Racine

Photo : Stéphane Dumont



Élections à Montréal

Photo : Denis Dumoulin



Christian Autotte

4 septembre 2009 au Jardin Botanique de Montréal

- Yohann Racine : L'élevage des coléoptères du Québec
- Élections à la section de Montréal : Denis Dumoulin et Alain Massé (Yohann Racine, représentant sortant)

7 septembre 2009 activité sur le terrain à Mirabel

- Denis Dumoulin : Les insectes des champs

2 octobre 2009 au Jardin Botanique de Montréal

- Denis Dumoulin : Montage d'insectes : trucs et astuces

19 octobre 2009 par les amis du jardin Van den Hende (Québec)

- Gilles Paradis : Les papillons, joyaux de nos jardins

23 octobre 2009 au Centre de Foresterie des Laurentides

- Mélissa Girard et Olivier Lalonde : Spécial soirée apicole

31 octobre 2009 au Salon des Insectes de Montréal

- Participation au kiosque de l'AEAQ
Merci à Claude Chantal, Denis Dumoulin, Stéphane Dumont, Alain Massé et Nicolas Turmaine.

6 novembre 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Denis Dumoulin : Photoreportage de la saison de chasse 2009

4 décembre 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Christian Autotte : La macrophotographie avec Monsieur Bibittes

5 décembre 2009 chez Claude Chantal (Varennes)

- Réunion du conseil d'administration

11 décembre 2009 au Centre de Foresterie des Laurentides

- Marine Marel et Émilie Lemaire :
Spécial soirée lutte biologique



Photo : Denis Dumoulin

Les insectes des champs

5 février 2010 à l'Insectarium de Montréal

- Soirée d'échange d'insectes

26 février 2010 au Centre de Foresterie des Laurentides

- Pier-Olivier Carrière : Les champignons tueurs d'insectes
- Guillaume Desrosiers : Les insectes aquatiques, des indicateurs environnementaux

5 mars 2010 à l'Insectarium de Montréal

- Étienne Normandin-Leclerc : Voyage entomologique au Yukon

2 avril 2010 à l'Insectarium de Montréal

- Marc Ludvik : Libellules et demoiselles du Québec

7 mai 2010 à l'Insectarium de Montréal

- Olivier Lalonde : Les relations plantes hôtes et insectes phytophages

Juin --- section Montréal ---

- Activité sur le terrain (détails à venir)

Consulter

<http://www.aeq.ca/>

pour la confirmation
des dates des
activités à venir

Bonjour!
Je me nomme
Audrey Bourret
votre nouvelle secrétaire!

Photo : Stéphane Dumont



Photo : Stéphane Dumont



SIM 2009 Nicolas Turmaine au montage

Photo : Stéphane Dumont



Photo : Alain Massé



Denis Dumoulin

Photo : Carmen Chantal



Dernier conseil d'administration

Succès monstre à l'activité de montage

Texte Stéphane Dumont

Photos Alain Massé

Le 2 octobre dernier, dans le cadre des rencontres mensuelles de la section Montréal, se tenait une activité de montage d'insectes qui fut plus que populaire. En effet, on dénombra pas moins de 43 amateurs et on se demande encore si ce ne serait pas un record de participation. Le plus beau dans tout cela, c'est cette affluence de jeunes participants, la relève quoi. Donc pendant que les plus vieux discutaient dans le corridor adjacent, Denis Dumoulin pilotait cette séance d'une main de maître, pour la troisième année consécutive, en débutant par la présentation d'extraits de la toute récente 3^e édition de son CD technique. Puis, grâce à la générosité de l'Atelier Jean Paquet, de nouveaux étaloirs ajustables furent offerts aux participants afin de pouvoir monter les papillons exotiques apportés par Denis. Spécimens ramollis à souhait, ciseaux, pinces, aiguilles et monteuses; tout était prévu par Denis. Nos remerciements particuliers aux monteuses : Jérémie Bourdage, Denis Dumoulin, Stéphane Dumont, Jean-Philippe Matthieu, Étienne Normandin-Leclerc, Yohann Racine, Nicolas Turmaine et Victor Vermette. Outre les papillons, des démonstrations de montage de coléoptères furent faites par Denis et Yohann. De plus, Victor avait apporté d'autres spécimens spéciaux au bonheur des participants. Superbe soirée!



Équipement : des lumières à DEL

par Stéphane Dumont

Les dernières années nous ont apporté leur lot de nouvelles technologies. Dans le domaine de nos chasses nocturnes, vous avez sûrement remarqué toute cette panoplie de lampes de poche qui utilisent maintenant des lumières à DEL (diode électroluminescente). Ces lampes, beaucoup moins énergivores que les lampes à ampoules incandescentes, se présentent maintenant sous plusieurs apparences. J'en ai testé trois au cours de l'été 2009, et voici mes commentaires :

Lampe de poche/trépied Stanley Maxlife. Avec son allure originale comprenant un trépied et une tête inclinable, c'est la découverte de l'été. Elle comporte six ampoules à DEL et présente trois intensités d'éclairage. Pied fermé, elle se prend à pleine main de manière conventionnelle mais pied ouvert elle est plus qu'utile surtout lorsqu'on démonte notre piège lumineux en fin de soirée. Très bon achat, surtout si on se la procure en rabais (29,99\$ sans rabais).



Lampe à manivelle/sans pile. Commercialisée sous différents noms, habituellement sous les 10\$. Bonne sécurité à laisser traîner au fond du sac à dos juste au cas. Malheureusement le modèle testé n'avait que 3 ampoules à DEL projetant en plus des rayons lumineux divergents ce qui rend son utilisation inappropriée à l'examen de spécimens sur le drap. Pour ma part, je la laisse maintenant dans le coffre à gants de ma voiture car, quoiqu'écologique, elle n'est pas si utile sur le terrain.



Mini lampe de poche. Commercialisée sous différents noms, souvent sous les 5\$. Avec ses neuf ampoules à DEL et une seule intensité, elle projette de bons rayons parallèles. Peu encombrante, tenant dans n'importe quelle poche, vraiment la nouvelle tendance pour examiner les spécimens au drap. C'est à en délaiss...



Une apantèse rare au Québec?

par Frédéric McCune

Depuis plusieurs années, au début du mois d'août, nous partons en famille vers la maison d'un oncle de mon père, qui habite Flamborough dans le sud de l'Ontario. Pour moi, cela représente une semaine intense de chasse. J'enchaîne donc pièges lumineux, chasses à vue, fauchages et pièges fosses à un rythme effréné. Son immense terre de plusieurs arpents est cultivée, comme toutes les terres situées aux alentours. On y trouve aussi un étang artificiel qui est peuplé de poissons et où les odonates foisonnent. Au fil des années, j'y ai capturé des insectes exceptionnels tel que *Papilio cressphontes* et des petits étranges comme *Scolops sulcipes*.

Le 1^{er} août 2008, *Apantesis phalerata* a eu la mauvaise idée de se poser sur mon drap. C'est donc cette espèce que je vous présente ici.



Variation du nombre de générations selon la province

Elle ne serait présente qu'en une génération au Québec, soit du 25 mai au 15 juin. Par contre, il y en aurait jusqu'à trois en Ontario, dont une partielle. Des individus de celles-ci se sont retrouvés quelques fois sur notre territoire. Elle se nourrit de trèfle, de maïs, de pissenlit, de plantain et de spartine étalée.

Répartition géographique et taxinomie

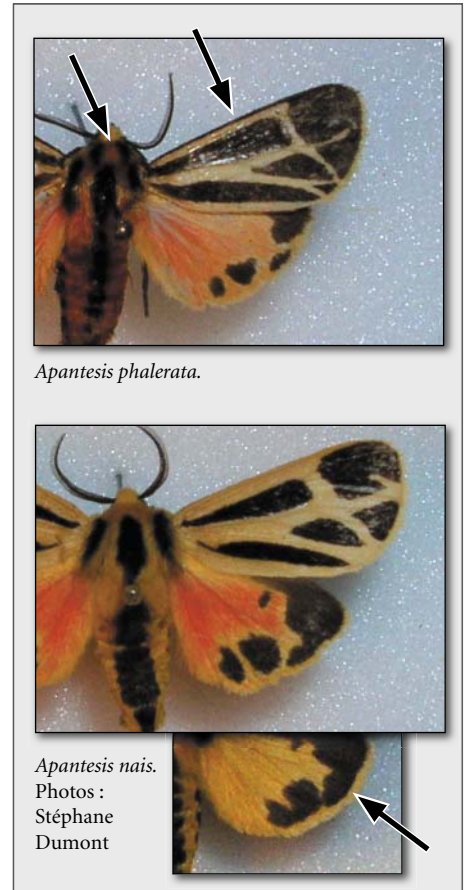
Du côté taxinomique, elle fait partie de la famille des Arctiidae et de la sous-famille des Arctiinae. Au Québec, on retrouve une autre espèce du même genre, soit *Apantesis nais*. Cela a justement suscité un débat sur nos forums pour connaître l'identité de mon spécimen. Je vous propose d'ailleurs quelques critères afin de vérifier vos spécimens (voir encadré). Ailleurs en Amérique, on retrouve aussi *A. carlotta* du Maine à la Géorgie et du Dakota du Nord au Texas, et *A. vittata* du Maryland à la Floride et du Kentucky à la Louisiane. Notre espèce se retrouve du Québec, en passant par l'Ontario et le Maine, jusqu'en Floride et du Dakota du sud au Texas. Pour terminer la distribution géographique du quatuor, *A. nais* se capture aussi du Québec et du Maine jusqu'en Floride, Texas et Dakota du sud.

Ma capture

Je l'ai attirée à mon drap blanc, placé près de l'eau, grâce à un néon *black light*. Selon les archives de Météo Média, il a fait une moyenne de 21°C lors de cette journée, donc peut-être 17°C pour la soirée.

Vérifier vos spécimens

Au Québec, les deux espèces à distinguer sont l'apantèse rubanée, *Apantesis phalerata* (Harris), et l'apantèse naïade, *Apantesis nais* (Drury). Ces espèces présentent de fortes variations dans leur patron de taches des ailes antérieures et le critère habituel de la présence d'une large bande noire le long de la marge extérieure des ailes secondaires chez *Apantesis nais* a de quoi en faire hésiter plus d'un. Sans examen des armures génitales, l'ajout de deux autres critères vous permettra une identification raisonnablement certaine de vos spécimens. Chez *Apantesis phalerata* vous pourriez observer une ligne noire sur le bord costal des ailes primaires, ce sont surtout les mâles qui montrent cette ligne noire. Aussi, vous devriez trouver deux marques noires sur le collier (partie supérieure du thorax) d'*Apantesis phalerata*, la présence de marques sur le collier d'*Apantesis nais* semble moins commune. L'addition de ces 3 critères est à considérer.



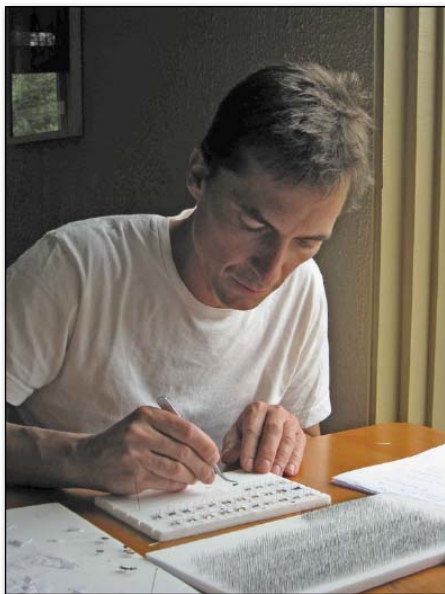
Pour en savoir plus :

- Fauske, Gerald. 2004. Identification key to the Arctiidae occurring in the Dakotas. (page consultée le 25 octobre 2009), [en ligne], adresse URL : <https://www.ndsu.edu/pubweb/~gefauske/ndmoths/keys/Arctiidkey/Arctiidkey-29.htm#29>
- Handfield, Louis. 1999. *Le Guide des Papillons du Québec*, Boucherville, Broquet. page 296
- McLeod, Robin. 2005. Species *Apantesis phalerata* - Harnessed Tiger Moth - Hodges#8169. (page consultée le 25 octobre 2009), [en ligne], adresse URL : <http://bugguide.net/node/view/33325>
- Murray, Tom. 2009. Species *Apantesis nais* - Nais Tiger Moth - Hodges#8171. (page consultée le 25 octobre 2009), [en ligne], adresse URL : <http://bugguide.net/node/view/312500>

Lors de son dernier congrès (5 et 6 novembre 2009), la Société d'Entomologie du Québec (SEQ) a décerné la décoration Léon-Provancher « amateur » à Daniel Handfield. Voici le texte composé et lu par notre vice-président pour l'occasion.

Daniel Handfield : récipiendaire du prix Léon-Provancher 2009

Pour ceux qui ne connaissent pas encore Daniel Handfield, disons qu'il s'agit d'un amateur de papillons, mais attention, pas « amateur » dans le sens de débutant mais bien dans le sens « amoureux » du terme. Il possède une impressionnante collection de près de 25 000 papillons dans ses quelques 250 tiroirs. Les murs de son sous-sol en sont remplis! On se croirait à la collection d'un centre



de recherche gouvernemental ou dans une université!

Il ne se contente pas de capturer les papillons de taille moyenne ou grande puisque parmi tous ses papillons, plus de 5000 sont des micro-lépidoptères. La majorité de ces papillons vont se retrouver après quelques années dans diverses collections publiques; un très grand nombre, voir même des milliers sont utilisés

pour le projet *Barcode of Life* sur la biodiversité. Nous considérons maintenant Daniel comme l'un de nos plus grands spécialistes des papillons du Québec! Il travaille d'ailleurs avec Louis Handfield depuis plusieurs années sur un nouveau guide des papillons du Québec qu'on devrait voir d'ici quelques mois en librairie.

La capture de papillons à grande échelle (à l'aide d'une puissante lampe au mercure alimentée par une génératrice) ne se fait pas toujours sans problème, parfois on n'attire presque rien au piège lumineux, parfois ce sont des policiers qui viennent vous voir,

en particulier dans les champs de la Montérégie. Avec une telle lumière comment savoir qu'il ne s'agissait pas d'une soucoupe volante!

Lorsque Daniel va en région pour son entreprise d'informatique, il met de la miellée sur quelques arbres en s'en allant, puis au retour, il s'arrête aux



Photo : SEQ

mêmes endroits pour voir ce qu'il y a sur les arbres et il prend des notes! Grâce à son attirail lumineux et à ses techniques de miellée, Daniel a découvert de nouvelles espèces jusqu'alors inconnues de la science; il s'agit d'une tordeuse et de deux noctuelles dont l'une appartient à une nouvelle sous-famille créée depuis cette découverte. D'autres découvertes seraient à venir, puisque certains spécimens montés seraient restés sans nom.

La contribution de Daniel Handfield à l'entomologie au Québec se fait aussi sur un autre front car il a initié une rencontre annuelle entre amateurs et spécialistes des papillons au mont St-Hilaire il y a plusieurs années. Ces rencontres sont des séances d'identification où les débutants peuvent rencontrer des spécialistes d'Ottawa tels que les Drs Jean-François Landry, Don Lafontaine et Chris Schmidt. Quoi de plus stimulant pour un jeune que de présenter ses plus récentes captures à un grand spécialiste d'Ottawa et de le voir se gratter la tête!

Ainsi le verdict du Conseil d'administration de l'AEAQ est tombé; Daniel Handfield mérite la décoration Léon-Provancher dans la catégorie « amateur » remise par la SEQ pour la réalisation de l'activité au mont Saint-Hilaire; la rencontre permettant aux amateurs d'échanger avec des spécialistes en entomologie pour les aider dans l'identification des insectes de leur collection. De plus, la découverte de nouvelles espèces de papillons par un amateur est une source d'inspiration pour les plus jeunes autant que sa participation au projet du code à barres.



Yves Dubuc
Vice-président de l'AEAQ

La décoration Léon-Provancher catégorie « amateur » veut stimuler l'intérêt de l'entomologie comme loisir et est décernée à un membre de l'Association des entomologistes amateurs du Québec (AEAQ) pour reconnaître une participation hors pair aux activités de l'AEAQ, ou à la formation des jeunes entomologistes amateurs, ou encore pour souligner sa contribution aux connaissances de l'entomofaune du Québec.

Source :
http://www.seq.qc.ca/accueil_fr.htm


Congrès 2010
Contrecoeur
du 6 au 8 août
Commencez à y penser!
Plus de détails dans le prochain numéro

Témoins de l'évolution : Les cloportes

par Étienne Normandin-Leclerc

Leurs ancêtres les plus proches étaient amphibiens, ceux-ci vivaient à la fois dans l'eau et sur la terre. Ils étaient détriticoles, se nourrissant de débris apportés par les vagues et les marées. Algues, organismes morts en partie décomposés et feuillage tombé au sol constituaient un garde manger des plus garnis, d'autant plus que plusieurs faisaient le bond à la vie terrestre puisque le taux de survie dans ce nouveau milieu devenait de plus en plus intéressant. Tellement que certains d'entre eux vivent encore aujourd'hui le plus clair de leur temps sur la terre ferme, les plus connus sont les crabes, les « bernard l'hermite » et le plus gros d'entre eux appartient au genre *Birgus*. Ces crustacés doivent cependant retourner dans le milieu aquatique pour y pondre leurs oeufs. Au cours de l'évolution, certains arthropodes ont réussi à coloniser la terre sans pour autant avoir à retourner, à un moment ou un autre, dans le milieu aquatique. Ils ont réussi car ils ont trouvé des solutions à ce problème, ce qui leur a permis de coloniser d'immenses territoires. Dans ceux qui ont accompli cet exploit, il y a les isopodes, groupe auquel appartient de petites créatures très connues des jardiniers et des curieux : les cloportes. Le plus commun d'entre eux, *Porcellio* sp. (Oniscidae), vit en dessous des feuilles mortes et des dalles dans nos jardins. Certains isopodes vivent encore en milieu marin, et certains atteignent des tailles impressionnantes (plusieurs dizaines de centimètres), mais ceux qui vivent sur terre représentent les seuls crustacés terrestres de la planète. Ils ont joué un rôle important dans la diversification des espèces terrestres comme les insectes en passant par les millipèdes et les centipèdes. Comme plusieurs arthropodes terrestres primitifs, ils doivent conserver leur humidité. Ils n'ont pas de système trachéen (système respiratoire) comme les insectes, ils ont donc conservé leurs branchies, mais elles sont adaptées au milieu terrestre. Elles sont chacune séparées en deux branches, celles du dessous sont plus fragiles puisqu'elles n'ont qu'une mince couche de chitine leur permettant d'absorber l'oxygène de l'air, tandis que celles du dessus sont plus robustes et protègent celles d'en dessous. Mais qu'est-ce qui fait en sorte qu'ils ne sont plus obligés de retourner en milieu aquatique pour pondre leurs oeufs me demanderez-vous? La femelle est dotée d'un marsupium, sorte de poche qu'elle remplit de liquide tiré de son alimentation ou de son environnement. Elle pond ses oeufs dans cette poche qui sont ensuite fécondés par un mâle. Les oeufs éclosent après quelques semaines de développement embryonnaire, les larves commencent sous peu à nager dans la poche. La mère nourrit sa descendance avec un liquide qu'elle injecte dans le marsupium. Les jeunes sortiront de cette poche dotés d'une couleur blanche translucide et seront très fragiles aux variations d'humidité pour quelques jours.

Malgré le fait qu'ils aient quitté le milieu aquatique, ce type d'arthropode habite encore aujourd'hui des endroits où l'humidité est élevée (en dessous de roches, de bois pourri, de feuilles mortes), ils sont aux prises avec un handicap auquel ils ont dû trouver des solutions : la perte d'humidité. Même s'ils possèdent des plaques de

chitines munies d'une cuticule cireuse, ils peuvent mourir de déshydratation seulement en se promenant un peu trop longtemps la nuit dans vos plates-bandes. Ces petits isopodes que plusieurs écrasent, participent activement à la décomposition des matières végétales qui couvrent la litière du sol, ils sont donc, au même titre que plusieurs décomposeurs, essentiels dans l'écosystème. Ce sont de petites créatures fantastiques au plan évolutif qui sont à notre ère des témoins de l'évolution, des témoins vieux de près de 160 millions d'années. 

Pour en savoir plus :

Attenborough, David. 2005. *Life in the undergrowth*. Princeton university press. 320 pages

Insectarium de Montréal. 2007. Toile des insectes : Cloporte. (page consultée le 15 janvier 2010), [en ligne], adresse URL : <http://ww2.ville.montreal.qc.ca/insectarium/toile/nouveau/menu.php?s=info&p=preview.php%3Fsection%3Dfiches%26page%3D34>



Le Transect Canadien sur les Changements Globaux : évaluer et prédire l'impact des changements globaux sur la distribution des espèces de papillons du Canada

par Maxim Larrivée, Ph.D., mlarrive@uottawa.ca

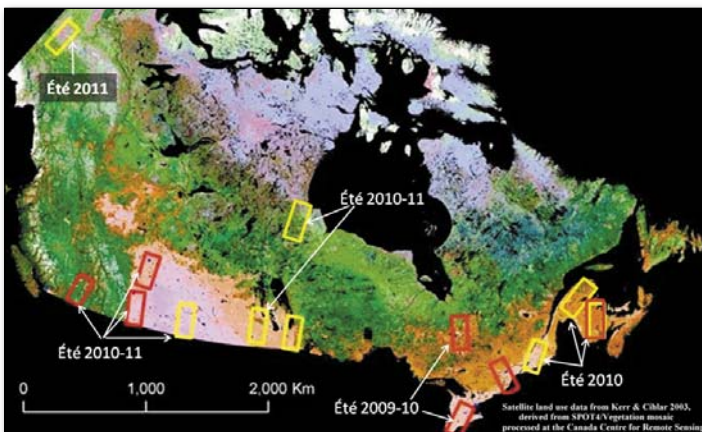
Les changements globaux, particulièrement la perte d'habitat naturel et les changements climatiques menacent la biodiversité du Canada. Les recherches les plus récentes indiquent que le climat et les modifications du paysage causent des déplacements significatifs de la répartition de plusieurs espèces de papillons au Canada. Des prédictions précises et calibrées des impacts des changements globaux au pays sont essentielles au succès des efforts futurs de conservation des espèces et de leurs habitats.

Le projet Transect Canadien sur les Changements Globaux (TCCG) a pour but d'étudier la répartition d'un grand nombre d'espèces de papillons du Canada afin de voir si elles suivent les modifications du paysage et du climat qui ont cours dans l'ensemble du pays. Cette recherche permettra de tester et de calibrer les modèles de distribution des papillons à grandes échelles spatiales afin de prédire adéquatement les impacts des changements du climat et du paysage sur les aires de répartition futures des espèces de papillons du Canada. Pour ce faire, le TCCG a entrepris de faire des inventaires exhaustifs des papillons de jour dans 13 régions du Canada. Les transects d'une longueur moyenne de 200 km (en général sur un axe nord-sud) représentent des régions du Canada où la richesse en papillons a augmenté ou diminué le plus au cours du XX^{ème} siècle et où la modification de l'habitat par l'homme est la plus intense. Le tout est basé sur les résultats ultérieurs et fait suite à la consultation d'experts régionaux (encore à faire pour les basses terres du Saint-Laurent au printemps 2010). Nous prévoyons inventorier la diversité des papillons dans les 13 transects régionaux du TCCG au cours des étés 2009 à 2011.

Étant donné l'ampleur du suivi de la répartition des papillons à travers le pays, nous faisons appel à l'ensemble des entomologistes du

Canada qui s'intéressent aux papillons. Nous bâtissons actuellement un réseau d'entomologistes intéressés à participer, à titre bénévole, à nos inventaires ou encore désireux de partager avec le TCCG leurs observations ou récoltes au même titre que plusieurs autres groupes de naturalistes le font en Amérique. De plus, nous recherchons toute mention (observation ou récolte géoréférencée ou indiquant lieu de récolte et l'auteur) de papillons de jour que les entomologistes désirent partager avec nous. À titre d'exemples, le territoire du Yukon, la province du Manitoba, l'Université de Winnipeg et un groupe d'amateurs du Bas-Saint-Laurent ont déjà partagé avec le TCCG plus de 30 000 mentions des 40 dernières années. Chaque mention supplémentaire augmente la précision des modèles prédisant la répartition passée, courante et future des espèces dans chaque région ciblée et à travers le pays. Nous développons en ce moment une base de données relationnelle, suivant le standard international *Darwin core* qui sera accessible sur internet et où les participants pourront accéder aux données du projet.

Nous sommes conscients que ces objectifs sont ambitieux, mais ils doivent être à la mesure de l'ampleur des impacts des changements globaux sur l'environnement. Ainsi, toute personne qui souhaite contribuer au TCCG en partageant observations ou récoltes passées ou futures peut contacter l'auteur et obtenir des informations sur <http://www.macroecology.ca> du TCCG.



Emplacement des transects régionaux et dates provisoires d'échantillonnage à travers le Canada. D'est en ouest les transects sont : 1. Forêt mixte intérieure (Nouveau-Brunswick) 2. Bas-Saint-Laurent – Péninsule Gaspésienne (Québec) 3. Basses-terres du Saint-Laurent (Québec) 4. Écotone forêt mixte – pessière noire Abitibi - Baie-James (Québec) 5. Bassin versant de la Rivière Rideau (Ontario) 6. Forêt carolinienne (Ontario) 7. Écotone Forêt boréale - Tundra (Manitoba) 8. Prairies d'herbes hautes (Manitoba) 9. Prairies (Saskatchewan) 10. Le Parkland (Alberta) 11. Piémonts du sud de l'Alberta (Alberta) 12. Prairies de l'Okanagan (Colombie-Britannique) 13. Écotone Forêt boréale – Tundra (Yukon).



Renouvellement des cotisations 2010



Une carte de membre sera émise pour les renouvellements reçus avant le 1^{er} avril 2010

Consultez votre numéro d'automne pour le formulaire ou <http://www.aeq.ca/nouvel/adhesion2010.pdf>

Deuxième avis

Trucs du métier



Stéphane Dumont

Extra marinades

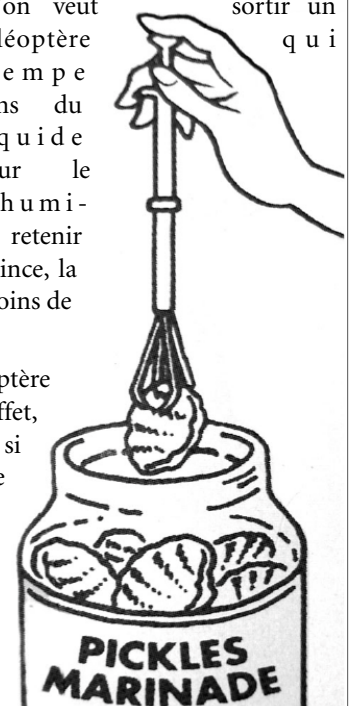
Un jour ou l'autre plusieurs d'entre nous capturons des insectes afin de pouvoir les observer de plus près ou même pour en tenter l'élevage. Le contenant idéal est bien difficile à trouver. Règle générale, il faut un contenant bien ventilé, de bonnes dimensions et lavable, surtout si on veut le réutiliser. Une alternative intéressante remarquée au Collège où je travaille est l'utilisation de pots **Mason** auxquels on substitue un grillage découpé à la partie centrale du couvercle.

Ces contenants de verre se présentent en différentes tailles et peuvent être stérilisés au lave-vaisselle. S'achetant à la caisse, même les caisses peuvent servir à l'entreposage si on envisage des élevages en série ou le moindre volumineux. Le seul point faible est leur constitution de verre, il faut prendre garde à ne pas les échapper!



Pour rester dans ce sujet vinaigré, je vous suggère d'utiliser une **cuillère à marinade** (pickle picker). Très pratique lorsqu'on veut sortir un coléoptère trempé dans du liquide pour le réhumidifier. Il y a plus de côtés pour retenir notre spécimen qu'une simple pince, la prise est meilleure et on risque moins de l'abîmer.

Évidemment, votre coléoptère doit avoir une certaine taille. En effet, ce truc est pas mal moins utile si vous êtes un maniaque du genre *Bembidion* avec des spécimens dont la taille oscille entre trois et sept millimètres!



Résultats d'un test de piège à interception de grande taille

Texte et photos par Yves Dubuc

Pour les amateurs d'insectes, la randonnée entomologique est une excellente façon de capturer des insectes et de les observer dans leur environnement. Par contre, certains insectes sont peu communs ou du moins difficilement observables; il est utile de savoir les attirer pour les capturer. De plus, l'utilisation d'appâts peut éventuellement nous aider à mieux comprendre la biologie de certaines espèces.

Au printemps 2007, j'ai entrepris la mise au point d'un modèle de grand piège à interception léger et bon marché (45\$ pour trois pièges), capable d'attirer les insectes à l'aide d'un appât. Après avoir construit deux pièges de ce modèle, je suis allé les tester à Saint-Adelphe dans la MRC de Mékinac (46° 44' N 72° 24' W) à 45 km au nord de Trois-Rivières. La zone de rusticité des plantes y est de 4a. L'expérience a été conduite dans un boisé mixte entouré de champs cultivés où étaient présents le sapin baumier et le peuplier faux-tremble. Les pièges ont été placés en bordure d'un chemin en forêt et étaient distants l'un de l'autre d'environ 100 mètres. L'installation a été faite le 3 juin 2007 et la récolte des échantillons s'est faite les 11, 19 et 27 juin.



Un des deux pièges avait pour appât des branches de sapin baumier alors que l'autre possédait en son tube central des branches de peuplier faux-tremble. Les branches étaient fraîchement récoltées dès le début du test et d'autres étaient ajoutées à chaque échantillonnage. Le but était de tester le bon fonctionnement des pièges et peut-être aussi de voir si les appâts allaient attirer certains coléoptères xylophages de la famille des longicornes, des taupins, des ténébrions, des charançons ou des buprestes. Je m'intéresse plus particulièrement aux coléoptères à cause de leur grande diversité.

Résultats

Parmi les 397 spécimens de coléoptères récoltés, seulement 41 n'ont pas été identifiés à l'espèce. Étant peu qualifié pour faire

Les plans pour la construction de ce piège à interception sont disponibles sur <http://forums.aaq.ca/tm.aspx?m=6383>

Famille	Genre-espèce-sous-espèce-auteur	Peuplier	Sapin
Anobiidae	<i>Ptilinus ruficornis</i> Say	1	7
Cerylonidae	<i>Cerylon castaneum</i> Say	2	6
Curculionidae	<i>Dryophthorus americanus</i> Bedel	3	1
Curculionidae	<i>Polygraphus rufipennis</i> (Kirby)	2	6
Curculionidae	<i>Xyleborus sayi</i> (Hopkins)	7	15
Elateridae	<i>Agriotes collaris</i> (LeConte)	7	2
Elateridae	<i>Ampedus apicatus</i> (Say)	1	3
Elateridae	<i>Danosoma brevicorne</i> (LeConte)	2	4
Elateridae	<i>Denticollis denticornis</i> (Kirby)	1	4
Elateridae	<i>Melanotus castanipes</i> (Payk.)	15	15
Elateridae	<i>Pseudanostirus triundulatus</i> (Rand.)	2	3
Elateridae	<i>Selatosomus pulcher</i> (LeConte)	1	1
Histeridae	<i>Teretrius latebricola</i> Lewis	1	4
Melandyridae	<i>Emmesa connectens</i> Newman	5	3
Melandyridae	<i>Melandyria striata</i> Say	3	8
Nitidulidae	<i>Epurea planulata</i> Erichson	1	1
Nitidulidae	<i>Glischrochilus sanguinolentus</i> (Oliver)	1	1
Scarabaeidae	<i>Dichelonyx subvittata</i> LeConte	4	3
Scarabaeidae	<i>Serica atracapilla</i> (Kirby)	8	18
Scaptiidae	<i>Anaspis rufa</i> Say	7	3
Silphidae	<i>Nicrophorus defodiens</i> Mannerheim	2	5
Staphylinidae	<i>Coproporus ventriculus</i> (Say)	1	2
Staphylinidae	<i>Sepedophilus littoreus</i> (Linné)	1	1
Staphylinidae	<i>Sunius confluentus</i> (Say)	4	5
Tenebrionidae	<i>Mycetochara bicolor</i> (Couper)	1	1
Tetratomidae	<i>Penthe pimelia</i> (Fabricius)	3	6
Buprestidae	<i>Dicerca tenebrica</i> (Kirby)	1	0
Cantharidae	<i>Podabrus punctulatus</i> LeConte	1	0
Colydiidae	<i>Synchita fuliginosa</i> Melsheimer	1	0
Curculionidae	<i>Pityokteines sparsus</i> (LeConte)	1	0
Curculionidae	<i>Rhyncolus macrops</i> Buchanan	1	0
Elateridae	<i>Agriotes stabilis</i> (LeConte)	3	0
Elateridae	<i>Liotrichus spinosus</i> (LeConte)	2	0
Endomychidae	<i>Phymaphora pulchella</i> Newman	1	0
Laemophloeidae	<i>Laemophloeus biguttatus</i> (Say)	1	0
Leiodidae	<i>Anisotoma inops</i> W.J. Brown	1	0
Lycidae	<i>Celetes basalis</i> LeConte	2	0
Pselaphidae	<i>Batrissodes lineaticollis</i> (Aubé)	1	0
Pselaphidae	<i>Batrissodes scabriceps</i> (LeConte)	1	0
Sphindidae	<i>Sphindus americanus</i> LeConte	1	0
Staphylinidae	<i>Atheta klagesi</i> Bernhauer	1	0
Staphylinidae	<i>Atrecus macrocephalus</i> (Nordmann)	1	0
Staphylinidae	<i>Baeocera deflexa</i> Casey	1	0
Staphylinidae	<i>Bisnius blandus</i> (Gravenhorst)	1	0
Staphylinidae	<i>Hylota ocracea</i> (Casey)	1	0
Staphylinidae	<i>Mycetoporus consors</i> LeConte	1	0
Staphylinidae	<i>Ontholestes cingulatus</i> (Gravenhorst)	1	0
Staphylinidae	<i>Placusa tachyporoides</i> (Waltl)	1	0
Staphylinidae	<i>Quedius mesomelius</i> (Marsham)	1	0
Staphylinidae	<i>Tinotus morion</i> (Gravenhorst)	1	0
Tenebrionidae	<i>Mycetochara fraterna</i> (Say)	1	0
Anthribidae	<i>Allandrus populi</i> Pierce	0	1
Cantharidae	<i>Podabrus modestus</i> (Say)	0	1
Cantharidae	<i>Cantharis rotundicollis</i> Say	0	3
Carabidae	<i>Cymindis limbata</i> Dejean	0	1
Carabidae	<i>Sericoda obsoleta</i> (Say)	0	1

l'identification des insectes de ce groupe, j'ai demandé à Georges Pelletier de s'en occuper. En échange, j'ai donné la quasi-totalité des spécimens à la collection où travaille Georges, c'est-à-dire la collection René-Martineau du Centre de Foresterie des Laurentides au Ministère des Ressources Naturelles du Canada à Sainte-Foy. Certains spécimens ont été donnés à Claude Tessier en remerciement pour le contact m'ayant permis d'utiliser le boisé de Saint-Adelphe. Il faut préciser aussi que Claude est un coléoptériste avancé et qu'il sait apprécier ce genre de cadeau!

Famille	Genre-espèce-sous-espèce-auteur	Peuplier	Sapin
Cerambycidae	<i>Anthophylax cyaneus</i> (Hald)	0	1
Cerylonidae	<i>Cerylon unicolor</i> (Ziegler)	0	1
Cleridae	<i>Enoclerus nigripes rufiventris</i> (Spinola)	0	1
Cucujidae	<i>Cucujus clavipes clavipes</i> Fabricius	0	1
Curculionidae	<i>Cryphalus r. rufficollis</i> Hopkins	0	1
Curculionidae	<i>Mononychus vulpeculus</i> (Fabricius)	0	1
Curculionidae	<i>Phyllobius oblongus</i> (Linné)	0	6
Curculionidae	<i>Pissodes striatulus</i> (Fabricius)	0	1
Curculionidae	<i>Polydrusus sericeus</i> (Shaller)	0	1
Curculionidae	<i>Xyloterinus politus</i> (Say)	0	1
Dermestidae	<i>Anthrenus mesorium</i> (Linné)	0	1
Elateridae	<i>Athous acanthus</i> (Say)	0	1
Elateridae	<i>Ctenicera hamata</i> (Say)	0	1
Elateridae	<i>Hypnoidus abbreviatus</i> (Say)	0	1
Elateridae	<i>Pseudanostirus hieroglyphicus</i> (Say)	0	1
Endomychidae	<i>Hadromychnus chandleri</i> Bousquet & Leschen	0	1
Erotylidae	<i>Triplax macra</i> LeConte	0	2
Eucinetidae	<i>Eucinetus morio</i> LeConte	0	2
Eucnemidae	<i>Microrhagus subsinuatus</i> LeConte	0	1
Laemophloeidae	<i>Laemophloeus fasciatus</i> Melsheimer	0	1
Lampyridae	<i>Ellychnia corrusca</i> (Linné)	0	11
Lathridiidae	<i>Ericmus tenuicornis</i> LeConte	0	2
Lucanidae	<i>Ceruchus piceus</i> (Web.)	0	8
Lucanidae	<i>Platycerus piceus</i> (Kirby)	0	1
Melandryidae	<i>Melandrya blackmani</i> Hatch	0	1
Melandryidae	<i>Enchodes sericea</i> (Haldeman)	0	1
Monotomidae	<i>Rhizophagus dimidiatus</i> Mannerheim	0	2
Mordellidae	<i>Mordellaria serval</i> (Say)	0	1
Nitidulidae	<i>Epurea flavomaculata</i> Mäklin	0	1
Nitidulidae	<i>Glischrochilus moratus</i> W.J. Brown	0	1
Nitidulidae	<i>Glischrochilus quadrisignatus</i> (Say)	0	1
Silphidae	<i>Nicrophorus orbicollis</i> Say	0	5
Silphidae	<i>Nicrophorus pustulatus</i> Hrsch.	0	1
Silphidae	<i>Nicrophorus sayi</i> Laporte	0	6
Silphidae	<i>Nicrophorus tomentosus</i> Web.	0	1
Silvanidae	<i>Silvanus bidentatus</i> (Fabricius)	0	1
Tenebrionidae	<i>Isomira quadristriata</i> (Couper)	0	4
Tenebrionidae	<i>Mycetochara foveata</i> (LeConte)	0	5
Tenebrionidae	<i>Scaphidema aeneolum</i> (LeConte)	0	1
Trogidae	<i>Trox scaber</i> (Linné)	0	1
Trogossitidae	<i>Grynocharis quadrilineata</i> (Melsh.)	0	3
Trogossitidae	<i>Thymalus marginicollis</i> Chev.	0	1
Staphylinidae	<i>Acidota crenata</i> (Fabricius)	0	1
Staphylinidae	<i>Acidota subcarinata</i> Erichson	0	1
Staphylinidae	<i>Bryoporus rufescens</i> LeConte	0	2
Staphylinidae	<i>Eusphalerum convexum</i> (Fauvel)	0	3
Staphylinidae	<i>Eusphalerum fenyesi</i> (Bernhauer)	0	1
Staphylinidae	<i>Eusphalerum pothos</i> (Mannerheim)	0	1
Staphylinidae	<i>Lesteva pallipes</i> LeConte	0	1
Staphylinidae	<i>Nudobius cephalus</i> (Say)	0	1
Staphylinidae	<i>Phloeonomus laevis</i> Mäklin	0	1
Staphylinidae	<i>Quedius caseyi caseyi</i> Scheerpeltz	0	1
Staphylinidae	<i>Quedius plagiatus</i> (Mannerheim)	0	1
Staphylinidae	<i>Sepedophilus scriptus</i> (Horn)	0	1
Staphylinidae	<i>Siagonium stacesmithi</i> Hatch	0	1

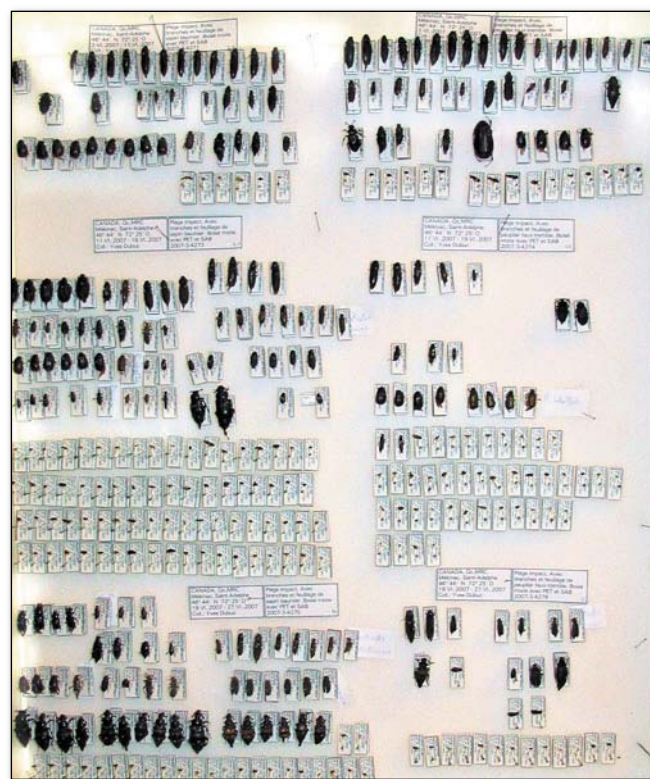
Notez la présence abondante de 3 espèces qu'on ne voit pas couramment :

- * *Ceruchus piceus* (Lucanidae) au nombre de 8.
- * *Grynocharis quadrilineata* (Trogossitidae) assez rare en collection, 3 spécimens capturés.
- * *Danosoma brevicorne* (Elateridae), 6 spécimens au total.

Discussion

Étant donné que les échantillons étaient récoltés à intervalle de 8 jours et qu'il a plu beaucoup en juin 2007, les échantillons

étaient en début de décomposition, ce qui explique fort probablement la présence de Silphidae et peut-être de nombreux Staphylinidae. De plus, le liquide de préservation des pots d'échantillon contenait de l'éthanol 40% avec 5% de vinaigre, ce qui peut avoir contribué aussi à attirer certains coléoptères, comme les Nitidulidae dont plusieurs espèces semblent attirées par ce genre d'appâts. On constate que de nombreuses espèces ne sont représentées que par un spécimen, ce qui laisse croire que ces espèces n'étaient probablement pas attirées par les branches de sapin ou de peuplier. Il s'agirait probablement d'insectes capturés au hasard. Le pire désavantage de ce gros piège est qu'il capte beaucoup de feuilles et de petites branches, permettant ainsi aux insectes de ressortir de



leur pot de récolte par l'entonnoir. Il capte aussi la pluie qui dilue le produit de conservation; il serait donc important de visiter régulièrement ce type de piège pour le nettoyer et remplacer le liquide de conservation.

En conclusion

Le nombre trop limité de pièges dans l'expérience ne permet pas de tirer de solides conclusions quant à la préférence de certaines espèces de coléoptères xylophages pour le sapin baumier ou le peuplier faux-tremble, mais ce test donne des pistes à suivre pour les amateurs qui voudraient capturer certaines de ces espèces. L'expérience serait à répéter avec plus de pièges, de préférence moins gros si on veut moins d'espèces capturées au hasard. Il faudrait aussi échantillonner plus fréquemment pour avoir des spécimens en meilleur état et plus représentatifs de la guildes recherchée (dans ce cas-ci on s'attendait à des xylophages).

L'ajout de pièges sans attractif permettrait de savoir si l'éthanol et le vinaigre des pots d'échantillon ont un effet important sur la présence de certaines espèces. Un produit plus neutre comme l'eau salée pourrait être une alternative intéressante.



Ontholestes cingulatus

par Ginette Truchon

J'ai eu l'occasion d'observer et de capturer quelques spécimens d'*Ontholestes cingulatus* près de Lachute et en Gaspésie. Les individus observés se promenaient sur des excréments d'animaux, dont des bouses de vaches ou sur un amas de gazon en décomposition, tous situés près d'un boisé. Ce coléoptère ne se laisse pas capturer très facilement et il devient très agressif lorsqu'on l'enferme dans une petite bouteille pour l'observer. Le spectacle est impressionnant! Curieuse, j'ai voulu en savoir un peu plus long sur ce petit diable.

O. cingulatus appartient à la famille des Staphilinidae qui comprend près de 3 200 espèces en Amérique du Nord. Les staphylins sont pour la plupart caractérisés par des élytres très courts et plusieurs d'entre eux, à l'instar des scorpions, lèvent leur abdomen lorsqu'ils se sentent menacés. Ce sont des insectes actifs qui courent et volent rapidement. *O. cingulatus* est très commun en Amérique du Nord. On le retrouve surtout dans les aires boisées, mais aussi dans des zones plus à découvert, sur des cadavres d'animaux ou des amas de matière organique en décomposition. Les adultes, comme les larves, se nourrissent d'œufs ou de larves de mouches, de champignons, de fruits ou de légumes en décomposition. Ils sont présents tout l'été, tôt au printemps jusqu'à l'automne.

La tête et le thorax de la larve sont d'un brun-rouge assez foncé et son abdomen est brun. La larve peut mesurer jusqu'à 25 mm de long. Deux ou trois jours avant la pupaison, cette dernière creuse une cavité en forme de nid à l'intérieur du sol ou du tas de matière organique en décomposition où elle vit et s'y enferme. L'insecte demeure au stade de pupe entre 10 et 14 jours. L'adulte qui émerge peut atteindre 21 mm, ce qui correspond à la taille des deux individus faisant partie de ma collection. Évidemment, j'ai conservé les plus beaux spécimens, l'un capturé à Capucins (Gaspésie) sur une bouse de vache (02-IX-2009) et l'autre à Lachute sur du gazon en décomposition (08-VI-2008). La face intérieure de leurs élytres est vert métallique, le bout de leur abdomen est jaune et leur corps est parsemé de taches pourpres. Comme plusieurs membres de cette famille, il peut relâcher un produit malodorant grâce à ses glandes ventrales.

Alcock (1991) a observé le comportement de certains individus d'*O. cingulatus* vivant dans un tas de compost. Ces derniers étaient actifs à partir du milieu de la matinée jusqu'à la tombée du jour. Ils se promenaient et creusaient des tunnels dans le tas de compost pour ressortir un peu plus loin. Certains individus capturaient de façon opportuniste de petits insectes, principalement des mouches (muscides, drosophiles, etc). *O. cingulatus* semble aussi

être en mesure d'attraper de plus grosses proies. En effet, Alcock a observé un individu ayant attrapé une mouche (stratiomyides) faisant les trois quarts de la taille de ce coléoptère. Les fourmis étaient souvent approchées mais elles n'étaient pas attaquées ou sinon, immédiatement relâchées. Les mâles ne semblent pas territoriaux et ne manifestent leur agressivité que lors de l'accouplement. Les interactions mâle-mâle se traduisent plus fréquemment par la fuite de l'un d'eux, habituellement le plus petit. Les femelles, contrairement aux mâles, lèvent leur abdomen lorsqu'un autre individu approche. Les mâles courent derrière les femelles en essayant de rabattre le bout de leur abdomen avec leur tête. Lorsqu'ils réussissent, les femelles réceptives s'arrêtent pour permettre l'accouplement. Ensuite, le mâle demeure près de la femelle pendant une période pouvant aller jusqu'à 15 minutes, ceci afin

d'empêcher un autre mâle d'approcher la femelle et ainsi, augmenter les chances que son sperme soit celui qui fertilise les œufs pondus par la femelle. En effet, la femelle peut s'accoupler avec plusieurs mâles créant ainsi une compétition au niveau du sperme et ce, jusqu'au moment de l'oviposition.



Photos : Claude Tessier

Outre l'article d'Alcock qui porte principalement sur le comportement des mâles *O. cingulatus* après l'accouplement, très peu d'informations sont disponibles dans la littérature sur cet insecte pourtant très commun. J'avoue que j'aurais bien aimé en apprendre davantage sur cet insecte combatif. Je me propose donc de l'observer plus attentivement l'été prochain.



Pour en savoir plus :

Alcock, J. 1991. Adaptive mate-guarding by males of *Ontholestes cingulatus* (Coleoptera : Staphilinidae). *Journal of Insect behavior* 4(6) : 763- 771.

Borror, D.J., Triplehorn, C.A., Johnson, N.F. 1989. *An introduction to the study of insects*. Saunders College Publishing, New York. 875 pages.

Des araignées (Araneae) dans des exuvies de libellules (Odonata : Anisoptera)

par Raymond Hutchinson et Benoît Ménard


Le 1^{er} octobre 2005, nous étions en train de cueillir des exuvies de libellules sur les parois intérieures d'un petit pont qui enjambe une étendue d'eau. Il ne s'agit, de fait, que d'une extension de la rivière des Outaouais, en pleine ville de Gatineau. Par ailleurs, un remblai terreux bloque cette eau pour l'empêcher de se rendre jusqu'au Casino de Hull. Les exuvies récoltées se trouvaient à l'abri du vent et de l'écoulement de l'eau de pluie. Une exuvie est une dépouille ou une *peau* de laquelle est sortie une libellule adulte, mettant ainsi fin à son existence larvaire.

Nous nous aperçûmes que certaines exuvies contenaient des araignées vivantes. Nous mentionnons ci-dessous les espèces d'odonates trouvées avec les araignées qui avaient établi domicile dans leurs exuvies. Une exuvie d'*Epicordulia princeps* (Hagen) (Corduliidae) contenait l'araignée vivante, *Steatoda bipunctata* (L.) femelle (Theridiidae), avec deux restes de diptères (mouches), une larve d'insecte indéterminée et un lambeau de mue d'araignée. Une autre *Epicordulia princeps* abritait une *Tetragnatha* sp. seule, qui nous semblait immature. Par contre, dans une exuvie de *Neurocordulia yamaskanensis* (Provancher) (Corduliidae), nous avons découvert une autre *Steatoda bipunctata* femelle avec des restes de mues d'araignées. Enfin, nous soulignons la présence d'une araignée dans les exuvies de deux autres espèces de libellules, soit une dans la dépouille de *Libellula luctuosa* Burmeister (Libellulidae) et une autre, dans celle de *Tetragoneuria cynosura* (Say) (Corduliidae). Malheureusement pour nous ou heureusement pour les deux araignées convoitées, nous les avons échappées sur le sol herbeux sans pouvoir les récupérer. Lors de la manipulation de ces exuvies, il serait prudent de placer un filet à insectes en dessous pour éviter que l'on perde les araignées qui s'y cachent.

Il est intéressant de souligner qu'un odonatologue américain (Manolis, 2008) rapporte qu'une araignée-sauteuse, *Sassacus vitis* mâle (Salticidae), absente du Québec, se trouvait dans la grosse exuvie de *Macromia magnifica* McLachlan in Selys (Macromiidae), espèce de l'ouest canadien et américain. Au Québec nous retrouvons l'espèce *Macromia illinoensis* Walsh (Macromiidae).

Il faut nous rappeler que ces exuvies se trouvaient probablement en ces lieux depuis juin ou juillet, puisqu'il s'agit d'odonates qui émergent pendant la première moitié de la saison estivale de vol de ces splendides créatures ailées, que sont les libellules. Elles sont à l'abri des éléments naturels. Il est possible que nous puissions même refaire cette excursion l'hiver avec une possibilité de nouvelles découvertes.

Une question se pose ! La forte taille, en particulier l'élargissement et la forme bombée du milieu de l'abdomen des exuvies d'*Epicordulia princeps* et des *Macromia*, et dans une moindre mesure, la taille des *Neurocordulia*, favorise-t-elle leur colonisation par des araignées à la recherche d'abris? Mentionnons en passant que les *Steatoda bipunctata* envahissent littéralement l'extérieur des bâtiments humains presque partout au Québec, des milliers pouvant se trouver sous les bardeaux d'une maison, expérience que le premier auteur a vécue une fois lors de remplacement de vieux bardeaux d'aluminium par des neufs sur la maison d'un ami.

En conclusion, nous croyons qu'une nouvelle avenue de recherche s'ouvre sur la vie des araignées et des odonates. Il importe de savoir si la grosseur des exuvies qui dégage de l'espace pour un invité est un facteur de colonisation pour d'autres organismes comme les araignées. Nous enjoignons les naturalistes à tenter une telle expérience afin de faire progresser nos connaissances sur un sujet tout à fait inusité. 



Exuvie de *Macromia illinoensis*, spécimen récolté le 19 juin 1994, à la rivière Petite-Nation, environ 4 km au nord de Plaisance.



Exuvie d'*Epicordulia princeps* entourée de soie d'araignée, récoltée et photographiée le 15 décembre 2009, au ruisseau de la Brasserie à Hull (en pleine ville). Photos : Benoît Ménard.

Référence :

Manolis, T. 2008. Spiders Residing in Odonate Exuviae – An update and request for information. *Argia* 20(3) : 19.





Herbert Henry Lyman (1854-1914)

Herbert Henry Lyman (1854-1914) était un homme d'affaires et un entomologiste. À l'âge de huit ans, Lyman commença à récolter des papillons. Il poursuivit des études au *McGill University* et obtint, en 1876, un B.A. et, en 1880, une M.A. Il reçut, à la fin de son B.A., la médaille Logan* en géologie et en sciences naturelles. Tout en suivant ses cours, Lyman entra dans le commerce de son père, qui était vendeur de médicaments en gros, et en devint président, en 1879. Il faisait également partie du *Royal Scots Regiment of Canada* ; il prit sa retraite du régiment en 1891, avec le titre de major. Lyman se spécialisa dans l'étude des lépidoptères diurnes. Dans les milieux scientifiques, on le considérait d'ailleurs comme un spécialiste des papillons de l'est de l'Amérique du Nord. Il publia de nombreux articles dans *The Canadian Entomologist*. À sa mort, sa collection d'environ 20 000 spécimens fut léguée au *Redpath Museum* en plus d'une allocation pour son entretien, son agrandissement et sa conservation.



Lyman fut membre de plusieurs sociétés savantes, dont l'*American Association for the Advancement of Science*, la *British Association for the Advancement of Science*, la *Natural History Society of Montreal* et la section de Montréal de l'*Entomological Society of Ontario* (de 1875 à sa mort). Il a été nommé trois fois

président et une fois vice-président de cette société entomologique. Il participa aussi à plusieurs congrès et réunions de sociétés entomologiques ailleurs au Canada et aux États-Unis. Lyman et sa femme périrent dans le naufrage du *RMS Empress of Ireland*, le 29 mai 1914.

✱ *William E. Logan (1798-1875), géologue, explorateur et premier directeur de la Commission géologique du Canada.*

Pour en savoir plus :

Moore, George A. 1960. Henry Herbert Lyman, 1854-1914. *Annals of the Entomological Society of Quebec*, vol. 6 : 150-151.

Saviez-vous que... Un acarien chez les abeilles

par Martin Kersmaekers

- Sans abeilles domestiques, le Québec peut dire adieu aux pommes, aux bleuets, aux canneberges, aux concombres et aux citrouilles.
- Les apiculteurs québécois font hiverner leurs colonies d'abeilles, contrairement aux apiculteurs des autres provinces qui tuent leurs abeilles pour récolter leur miel. Conséquemment les apiculteurs canadiens doivent repeupler annuellement leurs ruches grâce à des importations d'Europe et des États-Unis.
- La mortalité hivernale habituelle des colonies d'abeilles domestiques varie entre 5 et 10% chez la plupart de nos apiculteurs.
- Depuis 3 ans, les apiculteurs québécois sont confrontés à la surmortalité de ces précieux pollinisateurs pendant l'hiver (pertes entre 30 et 80% des colonies).



Source de l'image :

<http://www.animalpicturesarchive.com/Arch03/1132044224.jpg>

- La principale cause de ce déclin semble être la présence d'un acarien, le *Varroa destructor*, un parasite asiatique qui peut décimer une ruche en quelques mois.
- D'autres explications peuvent justifier cette surmortalité : virus, bactéries, OGM, ondes électromagnétiques, pesticides, élimination de sites boisés... On soupçonne une synergie entre plusieurs de ces causes.
- La disparition des abeilles affecte aussi la pollinisation des plantes fourragères utilisées dans l'alimentation de notre bétail; moins de viande et de lait disponibles sous peu... Attention danger!

Référence :

Lispont, Jennifer. Les abeilles disparaissent, attention danger! *L'itinéraire*. Volume XVI, no 12. 1^{er} juillet 2009. page 24.

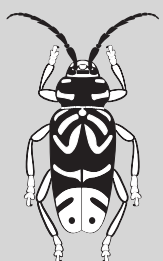
Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Stéphane Dumont; nouvailles@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier. Révision des textes : Stéphane Dumont et Ginette Truchon.

Responsable des envois électroniques : Denis Dumoulin, responsable des envois postaux : Yves Dubuc.

ISSNs 1187-5739 (version imprimée), 1918-9524 (version électronique)

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabriques* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2010 : Canada, 30\$; autres pays, 30\$ US; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 40\$ US. Les membres reçoivent la revue *Fabriques* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2009-2010 : Claude Chantal, président; Yves Dubuc, vice-président; Audrey Bourret, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; Denis Dumoulin, Olivier Lalonde, Alain Massé, conseillers de section; Stéphane Dumont, représentant comité d'édition.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : <http://aeaq.ca>.